



© Michel Cavallia

## Le Triomphe de Raskine

— THÉÂTRE — CONSTAMMENT JUBILATOIRE, DRÔLE, TENDU ET VIF, *LE TRIOMPHE DE L'AMOUR* SIGNE LES RETROUVAILLES DE MICHEL RASKINE AVEC LA SI BRILLANTE ÉCRITURE DE MARIVAUX. UNE TRÈS GRANDE MISE EN SCÈNE, COMME IL EN A DÉJÀ TANT DERRIÈRE LUI.

NADJA POBEL

Sartre, Manfred Karge, Duras, Dea Loher, Marie Dilasser, Strindberg, Lagarce, Bernhard, Pinget, Shakespeare, Marivaux... Le moins que l'on puisse dire est que Michel Raskine, depuis ses débuts de metteur en scène en 1984 avec l'inoubliable et maintes fois repris *Max Gericke*, s'est confronté à des registres tellement différents qu'il paraît compliqué d'y déceler un fil rouge. Toutefois, si on se doute bien qu'il ne s'acharne pas

à établir une continuité dans son travail, il n'en demeure pas moins que dès les premières minutes du *Triomphe de l'amour*, nous nous sentons autant chez lui que chez Marivaux par un savant décalage : les personnages sont costumés mais se triment avec un sac plastique Lidl ; le décor est massif, juste mélange de références antiques et modernistes, mais à jardin trône une table en formica avec bières, cagettes et vieille téléloche qui sera le lieu de détente de l'un des comédiens à l'entracte. Chez Raskine, le spectacle ne s'arrête jamais vraiment, la vie et la comédie se mélangent, le factice et le réel ne font qu'un. Il en était notamment ainsi en 2009 avec *Le Jeu de l'amour et du hasard*, qu'il laissait en suspension à la fin du troisième acte, la salle éclairée tandis que les comédiens ne saluaient pas, bavardant sur la scène.

### DOUBLE INCONSTANCE

Ces moments de flottement contrôlés s'immiscent parfaitement dans une pièce à l'écriture d'une efficacité diabolique et étourdissante. La reine Leonide cherche à rencontrer le jeune Agis, qui vit reclus chez le philosophe Hermocrate et sa sœur Léontine, retirés du monde. Elle entreprend donc d'émouvoir – déguisée en garçon, sous le nom de Phocion – cette dernière et de charmer le penseur pour séjourner près de celui qu'elle veut pour époux. Sa servante Corine, le valet Arlequin et le jardinier Dimas lui seront à cet effet d'un grand secours. Mais si l'amour finira bel et bien par triompher, cela ne vaudra que pour elle. Pour incarner cette femme-mante (bien peu) religieuse, Clémentine Verdier, de la troupe permanente du TNP, vue dans de très nombreuses créations de Christian Schiaretti, est impeccable de rouerie et d'énergie, colonne vertébrale de ces 2h30 de quiproquos. Le reste de ce casting sans fausse note est mené par les illustres Marief Guittier et Alain Libolt (acteur pour Rohmer au cinéma et passé récemment par les planches des Célestins avec *La Version de Browning* et *Casimir et Caroline* ou au TNP avec *Je disparaiss...*), qui concourent à rendre limpide cet imbroglio dont ils sont les victimes. Assumant pleinement le mélange des genres, en n'étouffant pas l'aspect burlesque voire "boulevard" de la pièce, Raskine mène une danse rapide au cours de laquelle la troupe ne perd jamais son souffle. « *Quelle vivacité de mouvements !* » s'écrie Léontine dans l'acte II. Une exclamation qui recèle bien plus de profondeur qu'elle n'en a l'air.

→ Le Triomphe de l'amour  
Au TNP, jusqu'au vendredi 21 février

## Un « Triomphe » total

**Philippe Chevilly**  
pchevilly@hotmail.fr

Un triomphe sur toute la ligne. Triomphe de Marivaux, dont la langue claque comme un drapeau dans la petite salle du TNP. Triomphe de Michel Raskine, qui a su restituer à la pièce sa force de frappe. Triomphe des comédiens, qui font chatoyer toutes les nuances de cette comédie de 1732. « Triomphe de l'amour » tout court – via la flèche empoisonnée d'un Cupidon déchaîné...

Dès les premières secondes, la messe est dite : coups de tonnerre qui sonnent comme des coups de canon. La jeune princesse Léonide, doublée de sa servante Corine, est sur le pied de guerre. Déterminée à tout faire pour conquérir le jeune prince déchu Agis, réfugié depuis l'enfance chez le philosophe ermite Hermocrate et sa sœur Léontine. Le garçon a été élevé dans la haine de l'amour et de la jeune princesse, de Sparte, fruit d'une lignée usurpatrice... Qu'à cela ne tienne ! Léonide entend gagner son cœur, l'épouser et le mettre sur le trône. Paix et amour au final – tant pis pour les dommages collatéraux... Déguisée en homme, la jeune femme va corrompre les domestiques, séduire toute la maisonnée, changeant de sexe au gré des situations.

Un « Triomphe de l'amour » guerrier, donc : la Léonide incarnée par Clémentine Verdier est implacable, affichant avec superbe une dureté sans faille, une intelligence de stratège – l'amour au lieu de l'aveugler rend l'amazone lucide et redoutable. Un jeune homme décidé (portant costume-

**THÉÂTRE**  
**« Le Triomphe de l'amour »**

de Marivaux  
Mise en scène :  
Michel Raskine,  
TNP Villeurbanne  
Jusqu'au 21 février,  
(04 78 03 30 00). 2 h 35.

cravate) ou faisant jaillir sa blonde chevelure de son bonnet, elle remporte toutes les batailles. Le tendre Agis (éclatant Thomas Rortais) n'en peut mais... Un « Triomphe de l'amour » universel : Michel Raskine mixe habits d'époque et fripes d'aujourd'hui, raffinement XVIII<sup>e</sup> et objets de

récup dans un décor noir, à l'atmosphère de songe. L'amour chamboule tout, mord sur le temps...

### Pointe de tendresse

Un « Triomphe de l'amour » hilarant : Arlequin, acrobate, sexy et un brin « caillera » (Maxime Mansion), le jardinier Dimas paysan-prolo madré-halluciné (Stéphane Bernard) et Corine, dame de compagnie virago (Prune Beuchat) allument avec brio les pétards de la fantaisie et du rire.

Un « Triomphe de l'amour » ultracruel, enfin : dans cette version acide, l'humiliation du philosophe et de sa sœur est totale. Avec cette pointe de tendresse qui rend la potion plus amère. Alain Libolt (Hermocrate) et Marief Guittier (Léontine) forment un couple bouleversant, naïf et drôle. Comme à l'accoutumée, Michel Raskine soigne « l'après » : une fois les jeunes amants réunis et la paix du royaume assurée, les deux anciens « sages » anéantis mettent du temps à quitter la scène. Sidérés par la bombe qui les a frappés. Le public aussi est sous le choc. Emballé, il fait un triomphe à ce Marivaux héroïque et princier. Triomphe total, on vous dit...



La princesse Léonide (Clémentine Verdier) scelle son triomphe avec Arlequin (Maxime Mansion), Dimas (Stéphane Bernard) et Corine (Prune Beuchat). Michel Cavalca



## « Triomphe » au TNP où Michel Raskine rallume la flamme de Marivaux

**Théâtre.** Entourée d'un plateau virtuose, Clémentine Verdier endosse les habits de Léonide, l'ange d'amour exterminateur.

★★★★

Depuis qu'en 2008 il a mis le doigt dans l'engrenage de Marivaux, Michel Raskine semble éprouver une sorte de fascination pour cet auteur trop mal connu. Dans son œuvre entièrement tournée vers l'amour et ses difficultés, où la délicatesse s'appuie aux bras de cruauté, où la philosophie s'encanaille avec commedia dell'arte, sourdent violence et passions. Et plus que n'importe qu'elle autre pièce, « Le Triomphe de l'amour » porte les stigmates de ce théâtre hybride, à l'image de ses personnages. Dans sa quête de l'amour d'Agis, Léonide allume la flamme amoureuse d'Hermocrate, philosophe misanthrope, et de sa vieille sœur Léontine qui se consumeront dans les feux de l'illusion. A la fin

de cette folle journée de dupes, il n'y a que des vaincus sur le champ de bataille des sentiments bafoués. Mais un seul vainqueur, le théâtre. Jouant habilement sur les changements de registre, notamment le comique où son coup d'essai vaut coup de maître, Michel Raskine signe un spectacle magistral. Il crée une tension dramatique et un malaise qui obligent le spectateur à embrasser tous les points de vue sur ce chef-d'œuvre incarné par un plateau bluffant de virtuosité. Pour monter « Le Triomphe de l'amour », il faut une comédienne capable de tenir le choc de Léonide, le rôle le plus écrasant du répertoire classique. Avec Clémentine Verdier, Raskine tient son héroïne. Jeune et souveraine, elle stimule une troupe où se révèlent



Photo D. R.

### Vertige et triomphe de l'amour

Alain Libolt (Hermocrate) pris dans les griffes de Clémentine Verdier (Léonide). Michel Cavalca.

Thomas Rostais (Agis), Maxime Mansion (Arlequin) et Prune Beuchat (Corinne), où se confirme à nouveau le brio de Stéphane Bernard, (Dimas aux accents de terroir), et où l'on succombe avec gourmandise et fascination au jeu complexe et racé de Marief Guittier et d'Alain Libolt. Une belle leçon de théâtre. ■

**Antonio Mafra**

Jusqu'au 21 février TNP, place Lazare-Goujon (Villeurbanne).  
Tarifs : 13 à 24 €. Tél. 04 73 030 30 00  
[www.tnp-villeurbanne.fr](http://www.tnp-villeurbanne.fr)

## « Le Triomphe de l'amour » enchante Villeurbanne

Interprétée par une distribution délicieusement vibrionnante, la mise en scène de l'œuvre de Marivaux par Michel Raskine résonne comme un hymne à la joie de vivre et d'aimer.

Comment s'emparer du cœur d'un jeune homme sans fortune, quand on est reine et que tout en vous devrait provoquer sa fuite? Comment l'approcher, lorsqu'il vit recueilli et caché par un frère et une sœur philosophes retirés du monde? Comment, pour mieux arriver à ses fins, se travestir en homme, pour tromper et séduire sans scrupule ce frère et cette sœur? C'est le sujet du *Triomphe de l'amour*.

En 1997, Roger Planchon en avait signé une mise en scène délicieusement lumineuse au TNP. Michel Raskine (son assistant dans les années 1980) en propose aujourd'hui une version tout aussi heureuse, dans la petite salle. Libre, d'une inventivité folle, décapante, détonante, « déjantée ».

Une vigueur étourdissante

Usant des décalages, bousculant les époques, mêlant le XVIIIe siècle (une gravure, la date d'écriture de la pièce peinte sur une porte...) au XXe (vieux poste de télé, diffusant les informations à l'entracte...), sa mise en scène entraîne hors du temps, ou plutôt dans tous les temps de la passion et des feux de l'amour que rien ne saurait arrêter.

Lorgnant malicieusement vers le vaudeville, le spectacle file vite, mené avec une vigueur étourdissante par une distribution irradiante du bonheur de jouer: Clémentine Verdier, la princesse « transformiste », femme de cœur et de tête, décidée à tout; Thomas Rortais, le jeune héritier, ahuri par sa découverte de l'amour en même temps que celle de la femme; Prune Beuchat, la servante industrielle; Stéphane Bernard, le jardinier surgi de *La Règle du jeu*, et Maxime Mansion, Arlequin bateleur, jongleur, bonimenteur à tourner la tête. Et encore, le frère et la sœur philosophes: Alain Libolt et Marieff Guittier, exquis jusque dans leurs ridicules. Rassis et vieilliss au début, ils se montrent magnifiquement attachants lorsque les submergent des bouffées d'une innocence naïve si tardivement retrouvée.

« *Nous sommes faits pour aimer* », dit l'un. « *C'est injurier le ciel que d'y résister* », répond l'autre. Tout Marivaux est là.

## Évaluation du site

Site du journal papier La Croix. Il dispense une actualité quotidienne et généraliste composée d'articles de la rédaction et de dépêches AFP.

Cible  
Grand Public

Dynamisme\* : 349

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

**TNP**, salle Jean Bouise, à **Villeurbanne**. À 20 heures. Durée: 2 heures. **8 place Lazare- Goujon**, à **Villeurbanne** (Rhône). Jusqu'au 21 février. **Rens.:** 04.78.03.30.00. [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)